

6th ser, t 13 16579

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ PHILOMATHIQUE

DE PARIS

Séance du 22 janvier 1876.

Sur une nouvelle espèce de Salanganes, par M. Oustalet.

En étudiant des Salanganes (*Collocalia*) envoyées récemment de la Nouvelle-Calédonie par M. Rodolphe Germain, correspondant du Muséum, j'ai été conduit à faire la révision de toutes les espèces du même groupe conservées dans les galeries de notre grand établissement national, et j'ai trouvé, parmi beaucoup d'autres spécimens provenant de Java, des îles Carolines, des îles Mariannes, des îles Tonga, de la Réunion, de l'île Maurice, etc., trois Oiseaux d'âge différent, mais appartenant évidemment à la même espèce, qui m'ont paru mériter une mention toute particulière. Ces trois spécimens ont été pris à l'île de Pulo-Condor (située à une trentaine de lieues à l'est du Cambodge), par le voyageur zélé dont je parlais tout à l'heure, M. Germain, qui, avant d'être appelé par son service à la Nouvelle-Calédonie, a fait un séjour dans l'Inde et en Cochinchine ; pendant longtemps ils sont restés confondus sous le nom de *Collocalia francica* (Gm.) avec divers spécimens de l'île Maurice avec lesquels

ils offrent, il est vrai, d'assez grandes ressemblances, les parties supérieures étant, dans les uns comme dans les autres, d'une teinte fuligineuse, avec une bande blanche peu distincte à travers la région lombaire, et l'abdomen étant d'une teinte grisâtre, ou enfumée; mais tandis que dans les Oiseaux de l'île Maurice, qui représentent évidemment le type de la *Collocalia francica* tel que l'entendait Gmelin, le bec est très-petit, dans les Oiseaux de Pulo-Condor, le bec est large et relativement assez grand. Ce caractère se retrouve dans les trois individus que j'ai sous les yeux, et dont l'un est à peine revêtu de quelques plumes, tandis qu'un autre est un peu plus âgé, et que le troisième est une femelle parfaitement adulte; on ne peut donc supposer qu'il s'agit ici de quelque variation individuelle. D'ailleurs, on remarque encore d'autres différences; dans les Oiseaux de Pulo-Condor le corps est un peu plus massif, la tête plus grosse, la teinte du ventre est un peu plus pâle, plus grise et moins noirâtre, et les dimensions ne sont pas les mêmes que dans les Oiseaux de l'île Maurice, ainsi qu'il est facile d'en juger par le tableau ci-dessous :

	<i>Collocalia</i> sp.	<i>Collocalia francica</i> .
Longueur du corps du bout du bec à l'extrémité de la queue.....	12 millim.	11 millim.
Longueur de l'aile....	12	11
Longueur de la queue.	5	5
Longueur du tarse....	3,5	4
Longueur du bec à partir du front.....	4	3,5
Longueur du bec à partir de la commissure....	11	9
Largeur du bec au niveau des narines.....	3	2
Largeur du bec au niveau de la commissure (Distance d'une commissure à l'autre).....	12	9

Enfin les nids des Salanganes provenant de ces deux régions n'ont pas le même aspect; celui qui a été recueilli à Pulo-Condor, par M. Germain, est en matière agglutinative, tandis

que ceux qui ont été rapportés de l'île de France présentent dans leur texture une assez forte proportion de matière végétale. Je n'insiste pas trop sur ce dernier caractère, car il est probable que la structure du nid dépend beaucoup chez les Salanganes, comme chez d'autres Oiseaux, des conditions extérieures, la même espèce pouvant employer des matériaux dissemblables suivant les circonstances ; mais les caractères tirés de la forme du bec, des dimensions et de la coloration me paraissent assez constants et assez nombreux pour motiver la création d'une espèce nouvelle que j'appellerai *Collocalia Germani*.

En terminant cette note, j'ajouterai qu'à certains égards, et surtout par la force du bec, cette nouvelle espèce de Salangane se rapproche aussi de la *Collocalia fuciphaga* (Thunb.) de la Malaisie, tout en en différant par l'absence de bande blanche sur les reins. Je dirais même, si ce n'était pas se montrer trop ambitieux pour une espèce de si petite taille, qu'elle contribue à resserrer les liens entre la faune des Indes orientales et celle des îles Mascareignes.

Sur un Batracien du genre Pleurodèle, par M. Brocchi.

Il existe dans les collections du Muséum un Batracien urodèle, appartenant au genre *Pleurodeles* (*Michaelles*), et dont l'origine est inconnue.

Cet animal a été en effet acquis par voie d'échange de la Faculté de médecine, et on ignore le pays où il a été recueilli. Se basant sur quelques caractères extérieurs, M. Duméril était porté à considérer ce Batracien comme spécifiquement distinct du *Pleurodeles Watlii*, et il avait même proposé de le nommer Pleurodèle chagriné (*P. exasperatus*).

Dans l'*Erpétologie européenne* qu'a publiée récemment M. Schreiber (1), cet auteur cite encore le *P. exasperatus* qui, dit-il, n'est connu que par l'échantillon du Muséum.

(1) *Herpetologia europea*, p. 62.